

# La Savate

Le magazine des étudiants de l'UCL

AGL

N°355 - MAI 2010

GRATUIT - PÉRIODIQUE D'INFORMATION DES ÉTUDIANTS DE L'UCL - ÉDITEUR RESPONSABLE : A. HACHEZ

## INTERVIEW

Jean-Pascal van Ypersele, Vice-président du GIEC

**COUP DE GUEULE** : Mail UCL, peut mieux faire...

**COUP FRANC** : La religion sur le campus

**C'EST ARRIVÉ PRES DE CHEZ VOUS** : Action Poste, quelques résultats, quelques réflexions...

[www.aglouvain.be](http://www.aglouvain.be)





Qui est-ce  
?

## Jean-Pascal van Ypersele

Vice-président du GIEC

**J**ean-Pascal van Ypersele n'est plus à présenter : entre autres professeur à l'UCL, docteur en physique, climatologue belge reconnu, mais aussi Vice-président du GIEC (le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat). La Savate a pu rencontrer celui qui dit que « le climat est sans frontières », touchant l'étudiant néolouvaniste se préparant à l'hibernation du blocus... Cette interview qui se veut elle aussi sans frontières permet ainsi de remettre en lumière, outre M. van Ypersele et son optimisme à tout vent, le combat pour lequel il s'engage, crucial, celui de l'avenir de la planète.

**La Savate :** M. van Ypersele, vous êtes aujourd'hui un personnage fort médiatique ; est-ce là un des aspects essentiels dans la définition du climatologue actuel ?

**J.-P. v.Y :** Non, le climatologue est avant tout un scientifique qui cherche à comprendre comment fonctionne le système climatique. Tous les climatologues ne sont certainement pas et ne doivent pas nécessairement devenir médiatiques pour autant. On touche là à des questions de tempérament, de goût, d'expérience de vie... Je pense qu'il faut de tout pour faire un monde !

**La Savate :** Est-ce que le Jean-Pascal van Ypersele étudiant était quelqu'un d'aussi engagé qu'il ne l'est aujourd'hui ? Aurions-nous pu vous retrouver dans un kot-à-projet ou dans les rangs de l'AGL ?

**J.-P. v.Y :** Oui, on aurait pu. Je me suis vite retrouvé engagé dans deux kots-à-projets. J'ai même été à un moment donné tellement engagé dans ces activités que j'en ai négligé un peu mes cours une année... J'ai habité le centre Galilée qui avait pour but d'alimenter l'interface entre les sciences et la société, mais j'étais aussi engagé dans diverses autres activités liées au développement ; j'ai beaucoup milité pour la paix d'une manière générale et pour la participation des scientifiques aux débats de société. J'ai aussi contribué à la création du premier kot Amnesty International.

**La Savate :** Que pensez-vous alors des kots écologistes récemment créés tels que le Kap vert ou encore le kot planète terre ? Vous sollicitent-ils souvent, êtes-vous au courant de leur action ?

**J.-P. v.Y :** Je suis de temps en temps sollicité par eux. Il n'y avait pas de kots vraiment centrés sur les questions environnementales quand j'étais étudiant. Mais aujourd'hui, j'ai beaucoup de sympathie pour tous ceux qui s'engagent dans ces kots et chaque fois qu'ils me sollicitent, je donne toujours une grande priorité à essayer de leur répondre, sans être pour autant au courant de tout ce qu'ils font.

**La Savate :** Pour rester dans le cadre universitaire, que pensez-vous des engagements de l'UCL en matière d'économie d'énergie ou de conscience environnementale ?

**J.-P. v.Y :** Je pense qu'il reste là beaucoup à faire ! Malgré quelques progrès, je trouve que c'est très frileux. Prenez par exemple les fenêtres de ce local faites de simple vitrage et de châssis en métal (les pires en termes d'isolation) ; on utilise depuis 40 ans à l'UCL l'argument que le remplacement de ces châssis, par exemple, ne serait remboursé qu'après un trop long temps. Mais un temps certainement inférieur à 40 ans ! On a eu, à l'UCL, comme beaucoup d'endroits, une vision trop court terme, sans avoir le courage d'anticiper, de

prendre des décisions allant parfois au-delà de ce que la législation oblige. On a connu quelques progrès comme la création d'un responsable-énergie, fort seul cependant. Et je regrette la disparition de la commission de l'environnement et du développement durable, dissoute par les autorités actuelles sans concertation et dont je n'ai par ailleurs pas encore beaucoup entendu parler du groupe qui l'a remplacée... Pourtant, des actions audacieuses pourraient être menées. Par exemple, des étudiants et des membres du personnel du MIT (ndlr : Massachusetts Institute of Technology) ont publié un livre sur le sujet « changements climatiques et universités » montrant la diversité des mesures ambitieuses qu'il est possible de prendre dans une université vu la concentration extraordinaire de compétences, de connaissances et de dynamisme. Et vu que cette commission de l'environnement et du développement durable, a été dissoute, il n'y a plus beaucoup d'endroits (à part La Savate...) pour exprimer mes frustrations en la matière...

**La Savate :** *Envolons-nous pour l'Islande puisque, de la Belgique à l'Islande, il n'y a qu'un pas, comme l'a montré l'actualité récente et l'éruption du volcan Eyjaföll qui a paralysé la planète entière, dont une partie du monde universitaire ... Quelle a été votre réaction face à l'événement? Vous a-t-il surpris ? Avez-vous pris part au débat qui l'a entouré ? Y-a-t-il des conclusions à tirer?*

**J.-P. v.Y :** Il m'a surpris, évidemment. Les éruptions volcaniques sont très difficiles à prévoir, contrairement à l'évolution du climat. L'éruption du volcan islandais a montré notre fragilité par rapport à la nature qui a rappelé qu'elle était la plus forte ! Et c'est seulement sous la pression des événements, comme souvent, que les compagnies aériennes ont désormais fixé le taux maximal d'unités de poussières à ne pas dépasser pour pouvoir voler, à environ 2000 unités. Et il semblerait qu'en fait ce nombre n'ait jamais été dépassé pendant la période de l'éruption sauf autour du volcan. Les compagnies rechignaient à établir des normes auparavant, trop coûteuses et pas vraiment utiles selon elles. On a ainsi parfois l'impression qu'il faudrait malheureusement aussi quelques catastrophes supplémentaires connectées au réchauffement climatique pour qu'on se rende compte enfin qu'il y a urgence. C'est très dommage et je ne plaide pas du tout pour qu'on doive en arriver là. J'observe simplement que l'humanité, trop souvent, attend qu'il y ait un drame pour agir. Il y a donc beaucoup de parallèles à faire entre l'évolution du climat et l'éruption du volcan islandais, même si cette dernière n'aura pas d'effets sur le climat (puisque'elle n'a pas injecté les poussières suffisamment haut dans l'atmosphère pour qu'elles fassent obstacle au rayonnement solaire). Cet épisode a aussi permis de montrer notre dépendance à l'avion, un moyen de transport assez polluant.

**La Savate :** *Après l'Islande, le Danemark et le sommet de Copenhague qui s'est tenu en décembre dernier. Vous-même y placiez beaucoup d'espoir et y partiez optimiste. Mais les accords sont maigres. Quel est votre ressenti par rapport à ces protocoles mondiaux ? Etes-vous moins optimiste qu'avant ?*

**J.-P. v.Y :** Je ne suis pas moins optimiste qu'avant. Mais ça, c'est une question, en partie, de tempérament... Je suis quand même très déçu que, malgré une très longue préparation de quasiment deux ans, aucun accord plus concret et plus ambitieux n'ait été signé à Copenhague. Cela étant dit, je n'ai jamais partagé la vision entièrement négative projetée par certains médias et acteurs directement après le sommet. Je reste en effet persuadé que, dans 10 ans, avec le recul, on estimera que ce fut un moment historique positif dans l'histoire des négociations internationales sur le climat. C'est la première fois que plus de cent chefs d'Etat se sont réunis uniquement sur la question des changements climatiques. Le texte qui en est sorti importe beaucoup en termes d'impulsion et de guide général pour la suite des négociations, notifiant un objectif clair : une réduction des émissions de gaz à effets de serre pour que le réchauffement ne dépasse pas les 2°C en moyenne globale. L'accord a aussi reconnu le rôle de guide que doit endosser un GIEC, et ce malgré les critiques des lobbies qui ont intérêt à ce que les choses ne changent pas.

**"A Copenhague, la confiance a été perdue entre les pays du nord et du sud (...) La confiance, c'est quelque chose qui se perd en 5 minutes ; pour la reconstruire, il faut des mois, voire des années" J.-P. van Ypersele**

**J.-P. v.Y :** A Copenhague, la confiance a été perdue entre les pays du nord et du sud, en grande partie à cause de la mauvaise organisation par la présidence danoise. La confiance, c'est quelque chose qui se perd en 5 minutes ; pour la reconstruire, il faut des mois, voire des années. Donc je ne pense pas qu'on va résoudre à Cancun tous les problèmes qu'on aurait pu, sans doute, résoudre dans une plus large mesure à Copenhague. Cancun sera, je crois, une étape très importante au bout de laquelle, je l'espère, une partie importante de la confiance reviendra. Je crois que le sommet de 2011, en Afrique du sud, amènera des résultats plus nets.



**La Savate :** *L'avenir se joue aussi à échelle plus individuelle, et notamment dans les orientations étudiantines. Vous vous chargez par exemple du master en sciences et gestion de l'environnement. Les filières environnementales attirent-elles beaucoup d'étudiants aujourd'hui ? Sont-elles porteuses d'avenir et amenées à se développer davantage ?*

**J.-P. v.Y :** *Je pense vraiment qu'elles sont porteuses d'avenir et que les carrières dans le domaine de l'environnement et du développement durable vont se multiplier. Il y a beaucoup d'endroits à l'UCL où l'on touche aux questions d'environnement. Je peux parler du master en sciences et gestion de l'environnement que je gère avec le professeur Gerin et observer que la transition vers le système Bologne complique l'accès à ce master, en allongeant la durée de formation à 2 ans (au lieu de 1 an et 3 mois). Mais je pense qu'il pourrait accueillir plus d'étudiants. Il s'agit d'une formation véritablement interdisciplinaire, en quelque sorte un master complémentaire, où l'on met à niveau, dans le domaine scientifique, ceux qui viennent du côté gestion et, dans le côté gestion, ceux qui ont plus une formation scientifique. Tous ceux qui ont suivi ce master ont trouvé du boulot assez rapidement dans le domaine ; je crois que c'est effectivement tout à fait porteur d'avenir. (Plus d'infos à ce sujet sur le site: <http://www.uclouvain.be/280471.html>)*

**La Savate :** *Pour terminer, tout en restant dans le voyage, existe-t-il une image en ce monde, vous qui voyagez et lisez beaucoup, qui vous a frappé, qui vous a révolté, qui vous a marqué et qui vous pousse à continuer votre combat pour la planète ?*

**J.-P. v.Y :** *Il y a beaucoup d'images... Je vais en donner deux. La première, c'est celle d'une famille que j'ai rencontrée en Ethiopie, en marge d'une réunion du GIEC dans un grand hôtel, là où on peut trouver de grandes salles, juste à côté d'un bidonville. En me promenant un peu en ville, j'avais été interpellé par un jeune garçon qui voulait me guider et qui m'avait emmené chez lui. On était à 100 m du Hilton. Il vivait avec sa maman aveugle et ses deux frères dans une pièce d'environ 2m50 sur 3. Ils m'ont offert du thé à même la terre battue. C'était extraordinaire de voir le dénuement dans lequel ces gens vivaient à quelques mètres d'un hôtel de luxe. Et, malgré cela, le sourire se dessinait encore sur les visages, avec la volonté de réussir à l'école et de sortir de la misère. Voici une image très forte.*

*Et l'autre, c'était il y a un an, dans tout autre domaine, quand j'ai été invité par Alain Hubert à l'inauguration de la station polaire Princesse Elisabeth. Je me suis retrouvé, à un moment donné, dans le silence quasi absolu, perturbé tantôt par un peu de vent, dans ces paysages tout à fait extraordinaires de l'Antarctique, sur cette calotte glaciaire qui fait plusieurs km d'épaisseur (et qui, si elle fondait, élèverait le niveau des mers de 70 mètres... ). Je voyais alors la station, alimentée uniquement par des panneaux solaires et des éoliennes, montrant la possibilité de construire un bâtiment autonome en énergie, car hyper isolé, à un endroit pourtant si hostile et si froid. A fortiori, s'il y a moyen de le faire là, il y a aussi moyen de le faire ailleurs...*



*Propos recueillis par Marie-Odile Sac*